

Pauv' Coco

Texte de Marie Colmont

Personne n'a jamais su qu'il s'appelait Pauv' Coco, j'aime autant le dire ; c'est lui qui s'est nommé ainsi, à son idée, sans doute parce qu'il ne se trouve pas trop heureux. C'est un petit œuf en bois peint, parfaitement bien imité, avec un petit bout et un gros bout, et d'une jolie couleur blanc crème absolument pareille à celle des vraies coquilles.

Il se souvient de longs jours passés dans un endroit sombre et plein de poussière (ça devait être un bazar) où personne ne s'occupait de lui. Quelle triste vie !

Hier, quelqu'un est venu – on ne sait pas qui, peut-être les cloches ? – et l'a ramassé avec beaucoup d'autres objets dans une grande corbeille, et l'a emporté, et l'a caché sous une énorme feuille de rhubarbe, dans le jardin.

Pauv' Coco trouve ça tout drôle d'être assis sur la terre ; il a froid ; le vent lui apporte de grands bruits chantants et mystérieux (ce sont les cloches de Pâques, mais naturellement il ne peut pas le savoir). Il n'a d'ailleurs pas le temps de s'étonner. Une bande d'enfants envahit le jardin :

« Les œufs de Pâques ! Où sont-ils ? »

Puis, tout de suite, de grands cris :

— J'en ai un !

— Moi aussi ! En chocolat !

— Moi aussi ! Un qui s'ouvre, avec une poupée dedans !

Le vacarme dure longtemps ; des petits pas courent sur le gravier, des petites mains fourragent les feuilles, et on entend toujours des cris joyeux et des rires. Puis cela s'éloigne. Et maintenant les enfants sont partis, personne n'a trouvé Pauv' Coco dans sa cachette et la nuit tombe.

Brrr ! La nuit tombe et tout devient froid et noir. Pauv' Coco n'a jamais couché dehors. Il frissonne. Qu'est-ce qui va arriver ?

Il arrive... lentement... lentement... sous les feuilles.

UNE ÉNORME COULEUVRE !

Oh ! la la ! Elle va l'avaler ? Oui, c'est bien ça qu'elle va faire ; une fricassée d'œufs, c'est son régal. Elle ouvre grand, grand, **GRAND**, ses mâchoires, et croc ! Ça y est !

Non, pas du tout, ça n'y est pas ! L'œuf est trop dur, il ne passe pas.

— Qu'est-ce que c'est que cet œuf-là ? crie la couleuvre, dépitée. On ne peut même pas le manger !

Et elle l'envoie rouler d'un coup de queue sur le gazon.

— C'est vrai, dit Pauv' Coco tout penaud, je suis un drôle d'œuf !

Arrive maintenant... doucement... doucement... sous les feuilles... **UNE LONGUE BELETTE**, venue du bois voisin. Pauv' Coco, mon ami, cette fois-ci... La belette s'approche, renflant de plaisir. Attention ! La voici !

Elle ouvre grand, grand, **GRAND**, sa gueule, et croc !

Hé bien non ! Ça n'y est pas !

— Aïe ! Aïe ! crie-t-elle en crachant trois dents qu'elle vient de se casser sur la dure coquille de Pauv' Coco. En voilà un œuf qui ne se laisse pas manger ! Jamais vu ça ! Et, toute colère, des quatre pattes, elle l'envoie rouler dans le bois.

— Quelle misère ! dit Pauv' Coco honteux ; même pas bon à manger !

Roule, roule, pauv' Coco, roule sur la mousse et les feuilles mortes, roule jusqu'à l'étang. Heureusement que les roseaux sont là et qu'ils l'arrêtent, sans quoi il prenait un bon bain et on ne sait plus ce qui se serait passé. Juste au moment où il allait s'endormir –

parce qu'il était fatigué, vous comprenez, avec toutes ces histoires – voilà qu'arrive... plic-ploc... Plic-ploc... glissant dans la vase... UN GROS CRAPAUD VERT...

— Chic ! s'écrie le crapaud, un ballon de rugby ! Hé ! Crapaudin, Crapaudou, Crapaudet, venez vite ; venez tous ! On va faire une partie !

Ils furent bientôt quinze autour de Pauv' Coco. Et je te lance, et je te rattrape, et je te marque un essai : bref, une vraie partie !

Patatras ! Qu'est-ce qui se passe ? C'est Crapaudin qui a voulu faire, avec sa tête, un « crâne » magnifique. Il s'effondre, assommé.

La partie est finie, pleurons, pleurons ! Hors d'ici, affreux ballon.

— Hélas ! gémit Pauv' Coco, complètement dégouté de lui-même : pas même bon à faire un ballon de rugby !

Voilà Pauv' Coco dans les herbes, qui pleure et se lamente.

S'il avait des bras, il se donnerait bien des gifles, pour s'apprendre à être si bête, si nul, si... Mais il n'a pas de bras, et doit se contenter de pleurer en dedans, avec son pauvre petit cœur tout gros d'œuf qui ne sert à rien.

Arrive, au petit matin... koek... koek... sur ses hautes pattes... UN GRAND MONSIEUR CIGOGNE, qui est descendu se rafraichir à l'étang.

— Tiens ! dit-il, un œuf ! Je vais l'apporter à ma femme, puisqu'elle couve, un de plus, ça ne la gênera guère !

Pauv' Coco est en travers du bec de la cigogne, et vogue au-dessus des nuages et tremble de peur et de vertige. Enfin, voici le nid, tout en haut du clocher.

— Qu'est-ce que tu m'apportes là ? grince la dame Cigogne, qui a mauvais caractère et qui s'ennuie, assise sur ses œufs. Tu trouves que je n'ai pas assez à faire ?

Elle prend tout de même Pauv' Coco avec les autres œufs, le couvre de ses plumes.

Des jours se passent. Bouh ! Qu'il fait chaud là-dessous ! Pauv' Coco étouffe, il n'en peut plus !

Un jour, un petit cigogneau sort de son œuf, puis un autre.

— Hé ! toi, là-dedans, à ton tour, crient-ils en piquant Pauv' Coco du bec.

Pauv' Coco se démène, pousse de toutes ses forces : qui sait, il finira peut-être par éclater aussi, par faire sortir de lui quelque chose de tout à fait joli ? Ah ! Ouiche : rien du tout. Les cigogneaux deviennent méchants, le nid est plein de fientes, ça sent bien mauvais.

— Ouste, dehors ! crie la cigogne, on ne fera jamais rien de bon de cet œuf-là !

Et elle le jette en bas d'un coup de bec.

— Encore raté ! se lamente Pauv' Coco. Bon à rien ! Bon à rien !

En attendant il dégringole, roule sur le toit pointu du clocher, rebondit sur celui de la ferme voisine, patatras ! tombe sur le fumier, roule encore, s'immobilise.

Or, il y avait dans cette ferme une petite orpheline qu'on avait prise par charité, mais qu'on faisait travailler dix fois plus que les autres, qu'on nourrissait mal et qu'on battait.

Elle était la servante de tous et raccommoait les nippes en gardant le troupeau ; jamais les reprises n'étaient assez bien faites ; elle se piquait les doigts avec son aiguille, mettait du sang partout : pan ! encore des taloches !

— Cette Nicolette, disait la fermière, qu'elle est sale et maladroite !

Hé ! bien, c'est Nicolette qui a trouvé Pauv' Coco.

Elle l'a bien essuyé, bien regardé, et puis, comme elle n'était pas bête, elle l'a glissé dans le talon du bas qu'elle raccommoait : plus de doigts piqués, plus de sang sur la laine, plus de taloches, et une si jolie petite reprise !

Maintenant, Pauv' Coco est content : il a trouvé sa voie ; personne n'avait compris encore que c'était un petit œuf à raccommoier les bas.

Il ne quitte plus la poche de Nicolette ; il fait bravement tous les jours son petit métier.

Et voulez-vous savoir le dernier mot de l'histoire ? Pauv' Coco était creux ! Nicolette a trouvé ça un jour par hasard, en tournant la coquille un petit peu à droite, puis un petit peu à gauche : ça s'est ouvert, C'ÉTAIT PLEIN DE BONBONS !

Justement des pastilles à la menthe, celles qu'elle aime le mieux ! Si humble, si nu, si pauvre, Pauv' Coco a tout de même eu quelque chose à donner à son amie.